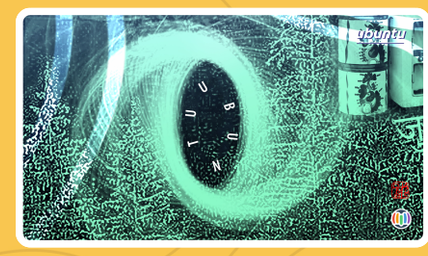
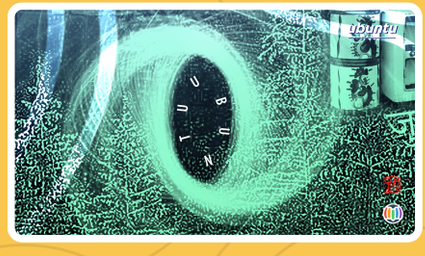


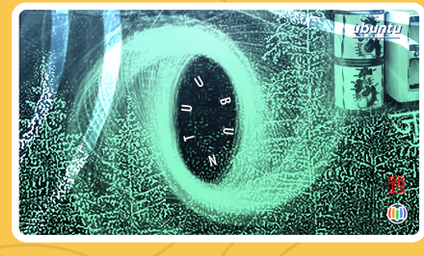
- **AFRIQUE DU SUD**
- 03-SOCIÉTÉ
- **HUMAIN**
- 03-SOCIÉTÉ
- HUMAIN
- **HUMANITÉ**



- **AFRIQUE DU SUD**
- 03-SOCIÉTÉ
- **HUMAIN**
- 03-SOCIÉTÉ
- HUMAIN
- **HUMANITÉ**



- **AFRIQUE DU SUD**
- 03-SOCIÉTÉ
- **HUMAIN**
- 03-SOCIÉTÉ
- HUMAIN
- **HUMANITÉ**



- **AFRIQUE DU SUD**
- 03-SOCIÉTÉ
- **HUMAIN**
- 03-SOCIÉTÉ
- HUMAIN
- **HUMANITÉ**

Ubuntu, je suis parce que nous sommes…

Être humain ne se réduit pas à une appartenance biologique ou statistique, mais engage une responsabilité active envers soi, les autres et le vivant. Le concept d'ubuntu, issu des langues bantoues d'Afrique australe, éclaire cette exigence éthique en affirmant que l'humanité d'une personne se construit dans la relation. Souvent résumé par l'idée « je suis parce que nous sommes », il rappelle que nul n'existe isolément, que toute existence dépend d'un tissu de solidarités, visibles ou non. Cette vision a trouvé un écho particulier en Afrique du Sud, notamment après l'apartheid, comme horizon de réconciliation et de reconstruction collective. Être humain, dans cette perspective, signifie reconnaître que notre dignité est indissociable de celle des autres, et que nos actes contribuent soit à renforcer, soit à fragiliser ce lien commun. L'humanité n'est alors ni donnée une fois pour toutes ni acquise par naissance, mais à cultiver, à exercer, à incarner au quotidien. Elle suppose l'attention, le partage, la responsabilité et la capacité à se penser comme partie prenante d'un destin commun. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de « l'humanité » ?

Ubuntu, je suis parce que nous sommes…

Être humain ne se réduit pas à une appartenance biologique ou statistique, mais engage une responsabilité active envers soi, les autres et le vivant. Le concept d'ubuntu, issu des langues bantoues d'Afrique australe, éclaire cette exigence éthique en affirmant que l'humanité d'une personne se construit dans la relation. Souvent résumé par l'idée « je suis parce que nous sommes », il rappelle que nul n'existe isolément, que toute existence dépend d'un tissu de solidarités, visibles ou non. Cette vision a trouvé un écho particulier en Afrique du Sud, notamment après l'apartheid, comme horizon de réconciliation et de reconstruction collective. Être humain, dans cette perspective, signifie reconnaître que notre dignité est indissociable de celle des autres, et que nos actes contribuent soit à renforcer, soit à fragiliser ce lien commun. L'humanité n'est alors ni donnée une fois pour toutes ni acquise par naissance, mais à cultiver, à exercer, à incarner au quotidien. Elle suppose l'attention, le partage, la responsabilité et la capacité à se penser comme partie prenante d'un destin commun. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de « l'humanité » ?

Ubuntu, je suis parce que nous sommes…

Être humain ne se réduit pas à une appartenance biologique ou statistique, mais engage une responsabilité active envers soi, les autres et le vivant. Le concept d'ubuntu, issu des langues bantoues d'Afrique australe, éclaire cette exigence éthique en affirmant que l'humanité d'une personne se construit dans la relation. Souvent résumé par l'idée « je suis parce que nous sommes », il rappelle que nul n'existe isolément, que toute existence dépend d'un tissu de solidarités, visibles ou non. Cette vision a trouvé un écho particulier en Afrique du Sud, notamment après l'apartheid, comme horizon de réconciliation et de reconstruction collective. Être humain, dans cette perspective, signifie reconnaître que notre dignité est indissociable de celle des autres, et que nos actes contribuent soit à renforcer, soit à fragiliser ce lien commun. L'humanité n'est alors ni donnée une fois pour toutes ni acquise par naissance, mais à cultiver, à exercer, à incarner au quotidien. Elle suppose l'attention, le partage, la responsabilité et la capacité à se penser comme partie prenante d'un destin commun. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de « l'humanité » ?

Ubuntu, je suis parce que nous sommes…

Être humain ne se réduit pas à une appartenance biologique ou statistique, mais engage une responsabilité active envers soi, les autres et le vivant. Le concept d'ubuntu, issu des langues bantoues d'Afrique australe, éclaire cette exigence éthique en affirmant que l'humanité d'une personne se construit dans la relation. Souvent résumé par l'idée « je suis parce que nous sommes », il rappelle que nul n'existe isolément, que toute existence dépend d'un tissu de solidarités, visibles ou non. Cette vision a trouvé un écho particulier en Afrique du Sud, notamment après l'apartheid, comme horizon de réconciliation et de reconstruction collective. Être humain, dans cette perspective, signifie reconnaître que notre dignité est indissociable de celle des autres, et que nos actes contribuent soit à renforcer, soit à fragiliser ce lien commun. L'humanité n'est alors ni donnée une fois pour toutes ni acquise par naissance, mais à cultiver, à exercer, à incarner au quotidien. Elle suppose l'attention, le partage, la responsabilité et la capacité à se penser comme partie prenante d'un destin commun. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de « l'humanité » ?